

et la renommée de celle-ci, pour la friture d'oies, remonte, paraît-il, à trois ou quatre siècles.

On a la preuve de la popularité de cette vogue dans les deux proverbes suivants, tout-à-fait usuels à Liège, que cite en ces termes le *Dictionnaire des Spots*, 2<sup>e</sup> éd. nos 331 et 2056 :

*Vos estez boigne (borgne), vos irez wårder les dwe à Visé.*

*I n'è bon qu'po wårder les dwe à Visé.*

Auparavant, on n'allait à Visé qu'une fois l'an, le jour du pèlerinage et de la foire de Lorette, le 15 août, comme le lundi de Pâques on va manger la " fricassée, " omelette au lard, et li dorêye " tarte au riz et aux œufs " à Vaux, à Chénée et à Chèvremont. A présent, c'est pendant toute la bonne saison, de mai à octobre que les amateurs de Liège et de Maestricht vont, en compagnie ou en famille, à Visé, prendre leur portion d'oie, et boire une bonne bouteille de vin de Bordeaux — qui remplace le petit Bourgogne des côtes de Liège, passé à l'état de souvenir. La vogue de la petite ville s'affirme de plus en plus et elle a décuplé depuis l'invention des chemins de fer et les facilités que nous offrent les tramways. Les principaux établissements où l'on prépare l'oie sont : l'Hôtel du Nord, l'Hôtel de la Station, l'Hôtel du Brabant, les restaurants de la famille Galère et la grande Laiterie de l'Île Robinson. Depuis le mois de mai dernier, une maison que l'on cite a déjà débité plus de deux cents oies.

Les oies de Visé ne sont pas, comme on le croirait généralement, élevées en cette ville. Elles proviennent presque toutes de Duren, en Allemagne, et de Sittard, Utrecht, etc., en Hollande, où de nombreux propriétaires et fermiers éleveurs en font une véritable spécialité. Elles arrivent jeunes de l'année, à Visé, par chemin de fer et plus souvent encore conduites à pied en troupes de trois ou quatre cents.

Samedi prochain 14 juillet, doit venir de l'Allemagne un arrivage de 300 oies, destinées à un seul hôtel, qui auront fait onze jours de marche.

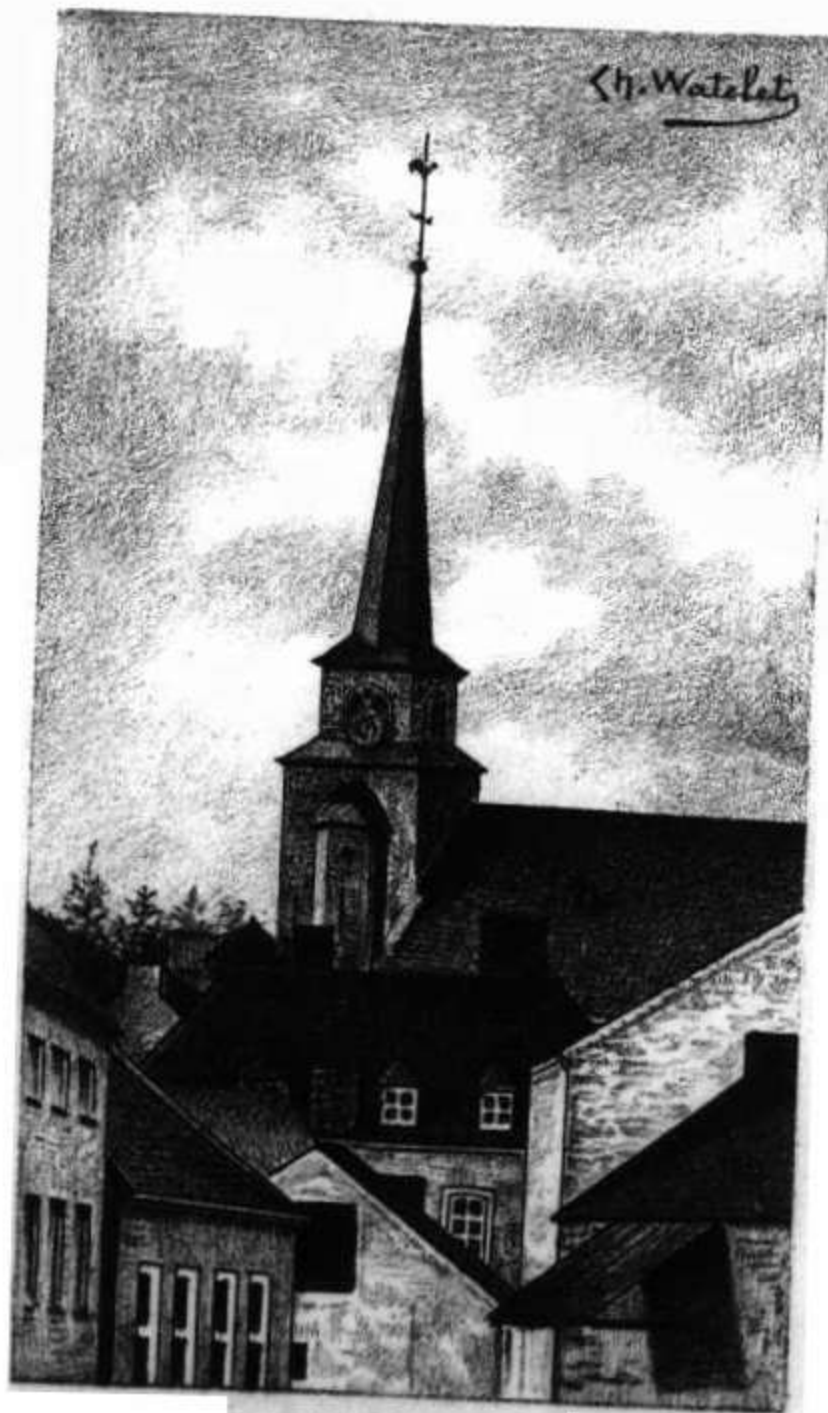
Les hôteliers visétois font paître ces animaux et les engraisent en trois ou quatre semaines. Elles sont conduites par troupes dans les campagnes, sous la surveillance d'un valet.

L'oie grasse vivante pèse jusqu'à cinq kilog. Préparée au bon beurre de Herve, elle se paie dix francs et suffit amplement au repas de quatre personnes.

*Jos. D.*



JUILLET.



GERPINNES.



## LA MARCHÉ ET LA PROCESSION DE S<sup>te</sup> ROLENDE

A GERPINNES EN HAINAUT.

I.

### AVANT-PROPOS.



Le village de Gerpennes, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, est un de ces bourgs que le hasard d'un événement investit, à un moment de l'histoire, d'une célébrité que la foi des âges a pris soin de perpétuer.

Le nom de Gerpennes s'illustre dans la tradition, par la pure et touchante légende de Sainte-Rolende et de son servant Oger. Un ensemble de coutumes renouvelées chaque année à date fixe, a assuré dans les mémoires, la conservation de cette légende charmante dont le val entier se poétise : c'est la Procession religieuse du lundi de la Pentecôte, et simultanément la pittoresque Marche militaire de Gerpennes.

Situé dans une riante vallée, le village, sans requérir spécialement la curiosité du touriste, lui plaît par son charme agreste rendu plus savoureux sous le ciel où viennent mourir les fumées de l'enfer industriel voisin. Enchâssé dans une verdoyante ceinture de bois et d'herbages, il dresse ses toits rouges par dessus les cimes moutonnantes des vergers. Une colline boisée le domine, où voisinent un

oratoire antique et le petit cimetière aux tombes moussues. De là-haut, l'œil se repose à voir indéfiniment frissonner la houle des feuillages, à regarder la plaine étalant au loin le damier de ses plantureuses prairies. La paix du paysage s'égaie aussi d'une chanson : un capricieux petit cours d'eau, la Biesme, serpente à travers la vallée, dégringolant ici dans un tumulte de cascates pour s'assoupir plus loin dans un lit moins accidenté. Sortie de la province de Namur, cette rivière se mêle à Oignies aux eaux verdâtres de la Sambre.

A quelques kilomètres, ce sont les mornes terres du bassin houiller, où la végétation poussiéreuse se dessèche et s'alanguit, où les terris fumants s'amoncellent, montagnes symboliques de la souffrance humaine, où galopent sans trêve des trains hagards. A côté de cette région qui, la nuit, illuminée par les torches sanglantes des hauts-fourneaux, des fours à cokes, et par les fanaux livides des phares électriques, semble parée pour quelque mythique et monstrueuse fête de la douleur, le pays de Gerpennes est un site de repos et d'idylle. L'atmosphère emplit des odeurs champêtres y vibre du balancement des feuilles et du bruit des eaux vives; et ce coin d'accalmie fut, dirait-on, créé pour prouver à ceux qui doutent de la couleur du ciel, qu'il existe encore, autre part que dans la chanson des poètes, de fraîches clairières et l'azur des brises.

\*\*\*

Le bourg de Gerpennes eut jadis des heures d'effervescence et de prospérité.

En 1020, la comtesse Ermesinde, femme d'Albert I<sup>er</sup>, comte de Namur, octroya droit de bourgeoisie à Gerpennes; le village dépendait alors du monastère de Moustier. Par le même acte, elle légua, au surplus, le produit de certaines redevances aux dames chanoinesses de l'endroit.

En 1143, Gerpennes fut saecagé et brûlé par Ecbald, avoué de Florennes, qui voulait se venger d'un état d'honoraires imposés. Les Gerpinois opposèrent aux troupes d'Ecbald une résistance opiniâtre et désespérée. Il y eut de nombreux morts de part et d'autre. Vers 1860, en creusant les fondations de l'église de Fromiée, on découvrit une grande quantité d'ossements d'hommes adultes, des armes, des fragments de ceinturons. Ces vestiges furent attribués aux victimes de la rencontre des Gerpinois avec Ecbald.

Pour mettre le village à l'abri des surprises, le comte de Namur y fit plus tard ériger un château-fort flanqué de nombreuses tours et dont les murs étaient encore debout au commencement du siècle dernier.

En vertu d'une charte datée du monastère de Brogne (15 mars 1208), Philippe le Noble accorda aux habitants de Gerpennes une liberté égale à celle des bourgeois de Namur, sous réserve des droits afférents au monastère de Saint-Pierre de Moustier et de son avoué. Ce fait marqua pour le bourg le commencement d'une époque prospère. Gerpennes concentra dès lors tout le négoce des hameaux avoisinants.

De toute part on se rendait à Gerpennes, dont la " halle " était un foyer d'attractions équivoques. En même temps qu'un marché ouvert au commerce des denrées usuelles, cette halle était un lieu de libertinage où se traitaient toutes les transactions imaginables. Un dicton avait même consacré cette réputation d'essence profane : on disait dans le pays de quelqu'un qui manifestait trop librement ses instincts joyeux : *Il est à la halle de Gerpennes*<sup>1</sup>. Cette expression jadis fort en vogue a disparu avec la " halle " elle-même.

Vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle, le bourg de Gerpennes fut de nouveau en péril. L'évêque de Liège voulait y porter les armes, au sujet de la propriété de plusieurs terres et hameaux dépendant du bourg. Heureusement pour les Gerpinois, Jehan, roi de Bohême, obtint de la cour de Rome trois sentences qui leur assurèrent la prépondérance sur les " villes " en litige de Hymée, Fromiée et Bertrandart.

\*\*\*

En 1550, l'église fut en partie détruite par un violent incendie dans lequel disparurent les lettres de canonisation de Sté Rolende<sup>2</sup>.

De construction fort ancienne, cette église, bâtie dans le style

(<sup>1</sup>) Il y a Halle pour les marchier de la quelle quand on veult dire quelqu'un bien aise, l'on dict qu'il est en la halle de Gerpennes. (*Chroniques sur la vie et gestes des seigneurs par Croonenael.*)

(<sup>2</sup>) « Dans les *Natalis Sanctorum Belgii*, Molanus dit que les Anciens pensent avoir vu « eux-mêmes assez souvent les lettres de canonisation pourvues de leurs sceaux, mais croient « qu'elles ont péri dans un incendie subit de l'église, c'est-à-dire, ainsi que l'observent sur « Molanus les *Doctores Duncenses*, en l'an 1550. » (*Acta Sanctorum*, 13 Maii, p. 242.)

Un autre incendie, causé par la foudre, survint en 1829, et détruisit à jamais ce qui restait des archives de l'église et de la confrérie de Sté Rolende.

Nous devons faire remarquer que l'on connaît un bref du pape Alexandre VII, daté du

roman, porte les traces de restaurations successives exécutées dans des styles différents. On y remarque des fonds baptismaux en granit sculpté, de même que le cénotaphe qui a jadis recouvert les restes de Ste Rolende.

Un chroniqueur local du début du 17<sup>e</sup> siècle, Crespin Paradis, curé de Gerpennes (que nous aurons l'occasion de citer plus loin), disait en parlant de l'église, qu'elle est « toute bastie de pierre de » taille, bien adjancée en hauteur; y estant la Tour de soixante et » dix pieds, la Flèche de cent et cinq. Pareillement est bien propor- » tionnée en longueur, largeur et autres dimensions; fort lumineuse » et résonante, pour le regard des voultes et cryptes qui s'y » retrouvent. D'avantage est enrichie de plusieurs belles bonnes » Cloches unanimes en voix, avecq Horologe pour la règle de » l'Office divin, tant jours feriels que solempnels. Mesme qui ne se » doit passer sous silence est décorée d'un tombeau construit en » pierre de Marbre artistement élaboré. »

Ce tombeau est sans doute celui dont parlent les Bollandistes (13 Maii, 242, § 2) qui signalaient à côté de la chapelle élevée en l'honneur de la Sainte, à l'endroit où cette Vierge a été inhumée, un mausolée « élevé d'au moins quatre pieds hors de terre, construit en marbre noir très poli et portant ces mots : *Diva Rolendis, summi Desiderii Galliarum Regis filia, mea hic ossa quieverunt* (Divine Rolende, fille du grand Desiderius, roi des Gaules, ici mes os ont reposé). *Curo stranguriam Dei permissu, herniam, caecitatem, praeter languores caeteros* (Je guéris, avec la permission de Dieu, la strangurie, la hernie, la cécité et plusieurs autres maladies). *Me implorate, meâ qui operâ egetis* (Implorez-moi, vous qui avez besoin de mes services) <sup>1</sup>.

La dalle tumulaire en marbre noir qu'encadre cette inscription et qui paraît dater du XIII<sup>e</sup> siècle, fait maintenant partie de l'autel particulier de Ste Rolende.

<sup>1</sup> 21 octobre 1635, autorisant l'érection canonique, en l'église des Dames bénédictines sur Avroy, à Liège, d'une confrérie à l'occasion d'une relique de Ste Rolende obtenue de Gerpennes — lequel bref constitue une reconnaissance solennelle de la légitimité du culte. Il faut donc considérer comme prévenue l'objection que l'on pourrait tirer de ce que le nom de Ste Rolende ne figure pas au martyrologe romain et de ce que les relations de sa vie n'ont pu être vérifiées par les Bollandistes.

(<sup>1</sup>) C'est à la suite de la citation de cette épitaphe que les Bollandistes produisent les critiques dont nous parlons p. 129 note.

Les ossements de la Sainte, de qui l'on place la vie vers le 7<sup>e</sup> ou le 8<sup>e</sup> siècle, ont été élevés en 1599 suivant les uns, au 12<sup>e</sup> siècle suivant les autres, et déposés dans une châsse due aux libéralités des habitants de Gerpennes. Cette châsse, actuellement en cuivre et argent fut restaurée notamment en 1860, puis par les frères Dehin de Liège en 1875. On la tient pour un superbe chef-d'œuvre et l'on admire sa grande richesse de ciselure.

\* \* \*

La fête liturgique de Sainte Rolende se célèbre le 13 mai, et chaque année le lundi de la Pentecôte se fait la grande procession, l'une des plus célèbres et des plus curieuses de tout le pays wallon.

Le grand intérêt folklorique de cette procession réside à la fois dans le cortège militaire qui l'accompagne, et dans les légendes et coutumes qui l'entourent.

Le cortège, ou, comme on dit dans le pays, la « Marche de Gerpennes », n'a guère de ressemblance avec les autres Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et surtout avec les processions militaires des pèlerinages d'autres provinces.

Sans parler des *ommegangen* de la Flandre, on peut rappeler que la célèbre procession de Namur au XV<sup>e</sup> siècle offrait un tout autre caractère : on y voyait figurer les trois Rois, Saint-Georges et la Pucelle qu'il délivre, Goliath, Bayard, etc. Il paraît que la procession de Saint-Symphorien près de Mons en Hainaut se présentait sous des formes analogues à la nôtre : l'escorte y faisait des simulacres de défense. Il est inutile de rappeler le drame que représente la cavalcade du 1<sup>er</sup> mai à Rutten (Limbourg belge), les cérémonies du Lumeçon de Mons et du Dragon de Wasmes, etc.

À côté de ces fêtes dramatiques, la Marche de Gerpennes ne présente aucune particularité essentielle. Ce n'est qu'une escorte destinée simplement à rehausser la cérémonie purement religieuse dont la grande importance et le sens symbolique n'ont pas besoin d'être démontrés.

Après cela, si nous en jugeons par le stade actuel, en l'absence de documents historiques, on ne peut guère affirmer que la Marche soit d'origine primitive. Le curé Paradis, bien placé pour en connaître, n'y fait aucune allusion, non plus qu'aucun des hagiographes cités par les Bollandistes qui auraient certes relevé les détails.

La Procession, pour revivre la remarquable légende de la Vierge

de Gerpinnes, pourrait se suffire à elle-même, et la Marche n'est qu'une ajoute profane, qui appartient tout entière au folklore avec les détails qui l'ornent dans la tradition populaire.

\*\*

Toutefois, si la Marche n'est guère atteinte par ce caractère symbolique qui rehausse si poétiquement la Procession, devons-nous trop attacher le regard à son apparence burlesque, et ne point voir, au contraire, dans cette simple escorte, une solennisation naïve mais réelle de la cérémonie sacrée?

Certes les bourgeois et citadins à l'âme sèche peuvent s'étonner — le mot est peut-être trop aimable — à voir les évolutions maladroites de cette singulière troupe, consciencieusement imprégnée d'une gravité solennelle, dans ce puéril déploiement d'armes archaïques et de costumes mêlés.

Mais est-elle rien autre, au fond, que l'hommage de tout un peuple à cette poétique légende de Rolende et d'Oger, dont elle semble enceindre et protéger la beauté mystique?

Il devrait y avoir en ceci, pour les sourires mondains, défense " d'aller plus outre " — dans ce geste ému de l'âme populaire, qui impose vraiment le respect de la Foi et de l'immanente poésie de la toute souveraine Tradition.



## II.

### LES LÉGENDES

#### 1. — La vie de Sainte Rolende <sup>1</sup>.

##### *Sa naissance.*

« Au temps passé fut un homme noble de sa race, remarquable pour sa dignité, appelé Dedier, héritier de la Majesté Royale, lequel commandoit à la Gaule. En son bas âge estant eslevé en si haut degré, desiroit grandement d'avoir un enfant qui yssust de sang Royal. Partant fit alliance par mariage avec une femme tres-honneste, ausquels l'estude de la nature pourveust d'une fille unique appelée **ROLENDE**.

» Grande joye causa la naisance d'icelle à son Pere.

##### *Sa jeunesse.*

» Doncq d'autant qu'elle estoit apparante Dame pour le gouvernement des Gaulois, la fit soigneusement instruire en bonne discipline et enseignemens Royaux.

Tellement qu'estant parvenuë en force et vigueur d'aage, remplit toute la Province d'une grande lumière. La foy luy brusloit au cœur,

(<sup>1</sup>) Le texte un peu élagué qu'on va lire, reproduit les principaux faits de la légende populaire à Gerpinnes. On trouvera les autres ci-après, recueillis par la voie orale.

Ce texte est extrait d'un in-8° carré de 14 × 18 centimètres [12 + 40 + 4 pages] publié à Namur chez Henry Forlet, achevé d'imprimer le 1<sup>er</sup> juin 1620, avec « imprimatur » du 29 avril même année; sous le titre de: *La vie de la Noble Vierge Sainte Rolende... translattée hors d'un vieux manuscrit en latin qui se conserve en Gerpinne... et de Jan Molanus... par Crespin Paradis, curé du lieu dict.*

Nous supprimons dans cette copie les détails relatifs à quelques miracles dont la relation est inutile ici. On nous pardonnera d'avoir révisé la ponctuation et quelques autres détails typographiques, en conservant l'orthographe de ce texte curieux à plus d'un titre, que nous

et en la face luy resplendissoit le desir ardent de promouvoir la religion. Et d'autant plus qu'elle devoit et surmontoit toutes les autres vierges en noblesse, autant d'avantage estoit elle anoblie de toutes vertus, et escreroit en perfection de bonnes mœurs.

« La renommée d'icelle Vierge et discretion de vie tant admirable, apporta, non seulement aux Princes latins, mais aussi aux Roys des Pays plus esloignés, grande admiration.

» D'où le fils du Roy d'Escosse, Cavalier valeureux, ayant entendu les loüanges de la susdicte Vierge, fut enflambé grandement de son amour, qui le poussa toute sa jeunesse de s'exercer aux armes es parties Gallicanes, afin de pouvoir fruir des devises de la chérie **ROLENDE**.

« Aucune fois, il se fouroit en la Cour, lequel, pour le regard de ses belles conditions et rares qualitez, le Roy accueilloit.

« Mais la Vierge, laquelle de toute son intention et de toutes ses forces servoit tous les jours à son Createur, le mesestimoit, pource qu'elle avoit proposé de renoncer aux pompes et magnificences Royales.

« Le diot jouvenceau, encor d'avantage embrasé de l'amour marital et grandement convoiteux de jouyr de la Virginité de ladicté Vierge, requist qu'icelle pour femme luy fut octroyée.

« Sur laquelle demande, le Pere, ayant tenu un brief Conseil, appercevant que tous ses vassaux inclinoient à l'adoption d'un gendre tant signalé, consentit au désir de l'Amant.

« Mais la Vierge, revestue de ferveur et armée du zèle de l'amour divin, laquelle se consacroit de tout au service de Dieu et s'exerçoit aux actes des vertus pour meriter d'estre enregistrée au nombre des vrais Sectateurs de Jesus-Christ, n'a fait aucun compte des tiltres Royaux, ny des grandeurs mondaines, ny des richesses, honneurs et aultres semblables presens de la terre.

avons préféré à celui d'une petite brochure qui semble dater d'une cinquantaine d'années tout au plus : *La vie de S<sup>te</sup>-Rolende, Vierge royale* ; Châtelet, s. d. typogr. J.-J. Lambillon et fils. Cette brochure qui se colporte et se vend sur les lieux n'aura pas peu aidé à maintenir la légende. Mais elle n'est qu'une translation en style assez maladroit de la *Vie* éditée à Liège en 1667 par Urbain Anson, dont François Zutman est l'auteur, et qui a été rééditée chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> H. Casterman à Tournai [nouv. éd. 1875] sous le titre de : *La princesse fugitive ou la vie de Sainte Rolende*... g<sup>d</sup> in 32 de 132 p. La biographie de Zutman, qui répète en autre style tous les faits rapportés dans la Chronique du curé Paradis, est malheureusement farcie de réflexions et de détails historiques (?) dont il vaut mieux ne pas parler.

Il ne nous appartient pas de démêler la part de vérité qui peut subsister de cette Vie ou plutôt, de la Légende — car c'est le mot qu'adoptent les Bollandistes eux-mêmes. On peut

« Car elle s'esloignoit de ses parens et amys pour s'approcher d'avantage de Dieu, se contentant d'un simple habit, et seulement accompagnée d'une servante et de deux serviteurs, afin de se garantir de la servitude et esclavage des desirs mondains et affections charnelles; à entreprit de nuict le chemin de Jesus-Christ. Tellement, qu'estant toutes ses delices de cheminer par la voye des mandemens de Dieu, s'efforçoit d'estouffer les allechemens de la chair, et fouler aux pieds toutes les pompes et vanitez du monde, taschoit pareillement de tout son pouvoir d'adhérer aux divines jussions, et accomplir le commandement et ordonnance de Dieu, le priant de tout son cœur de vouloir dresser et adresser les vestiges de son entendement, pour pouvoir garder ses justifications.

#### *Le voyage vers Cologne.*

« La Vierge Rolende avoit entendu la Société des onze milles Vierges fleurir à Coloigne; de l'amour desquelles grandement enflambée, avecque ardent desir s'acheminant, s'est transportée à la Region Orientale. Car beaucoup s'esvertuoit à ce, afin meriter d'embrasser avecque icelles Jesus-Christ, lequel elle avoit cherché, aymé, en icely la fiance avoit posé.

« Partant, droit à poursuit son chemin, et passé plus outre.

« Quoy voyant, ceux qui l'accompagnoient l'ont requise doucement de vouloir desister ses travaux et incommoditez pour la longueur du chemin supportées, et au bourg de Gerpinne prendre le repos.

consulter là dessus les *Acta Sanctorum*, 13 maii, 241-244 qui citent fort honorablement la rédaction du curé Paradis. Ils pensent que dans l'inscription du mausolée il faut lire, non pas « fille du roi » mais bien « fille de quelque prince (seigneur) de la Gaule. » A leur avis « dans » cette région même voisine de la Sambre, entre Fosses et Marchiennes-au-Pont, sur une » petite étendue de quatre lieues, se trouvent tous les lieux dont il est fait mention dans cette » légende : en effet, à côté de cette localité de Marchiennes dont nous venons de parler, au » delà du ruisseau d'Heure, à une distance d'une lieue, se trouve un autre Marchiennes, situé » sur le Mont-Desir (Mont-Desiderii, litt. Mont-de-Didier) et nommé vulgairement Marchiennes » Mont-Desir (Mont-sur-Marchiennes). Si nous considérons cet endroit comme la patrie de la » Sainte, sa fuite dans la ville voisine de Villers-Poterie, ne lui aura occasionné qu'un » voyage d'un peu plus d'une lieue ; et de là se dirigeant sur Gerpinne, distante d'une demi- » lieue ou un peu plus et d'une lieue de Fosses, c'est là qu'elle sera morte de faiblesse. Mais » la tradition, » ajoutent sagement les Pères, « aura augmenté dans de grandes proportions tous » ces événements, et l'étendue des terres qu'elle aurait traversées, et la puissance de la » famille dont elle était issue, de même que la qualité royale attribuée au prétendant... » Ce n'est pas non plus de très loin que sera arrivée la mère venant prier sur le sépulcre de » sa fille et de là se rendre à Fosses pour y faire son offrande. »

Quant au voyage direct vers Cologne, dont parle la légende, les Pères attendent plus amples recherches pour en discuter la vérité ou la vraisemblance.

« Mais, parce que de tout son desir aspirait à la Ville de Coloigne, n'a voulu retarder; et d'autant aussi qu'elle craignoit d'estre trouvée, hastivement a continué son chemin encommencé.

« Et à un haut arbre, duquel le lieu a print son nom, lassée et recrue du labour et grand travail inaccoustumé soutenu, est parvenue, foible et debile, la où elle a arresté grandement oppressée de l'infirmite conceuë.

« Entretant, sa petite compagnie, fort dolente, de tout son pouvoir la consolait, et bien instamment la prioit de vouloir resociller son corps par le repos nocturnal; aussi derechef l'admonestoit de chercher logis. Aux prieres desquels, la bienheureuse Vierge, ne se fiant en ses forces, amiablement à condescendu.

« Cependant l'un de ses serviteurs se transporte à Villers le Poterye, ou pour Dieu à raison de l'indisposition de la Vierge et que la nuict approchoit, a demandé logis. Auquel lieu la Sainte Vierge fidellement à esté portée par ceux qui l'accompagnoient, et benignement recette de quelque villageois selon la commodité rustique.

« La nuict estant passée et le point du jour s'approchant, taschoit de partir, et aspirait à la ville de Fosse, pour s'avoyser d'avantage des Vierges lesquelles elle cherchoit, et afin de prendre illec un repos bien asseuré. Mais n'a peu partir. Doncques y a sejourné huit jours encor plus surchargée de maladies.

#### *La mort de Rolende.*

« A la parfin la Vierge Royale, laquelle avoit abandonné tant de richesses et possessions en une petite case, son Ame affranchie du fardeau de corruption a rendu à son Dieu, laquelle solemnellement à esté emportée par les Anges en la Gloire de son Epoux JESUS-CHRIST, auquel elle avoit conservé sa Virginité, les baisers duquel sont chastes, l'attouchement sacré et l'amour honneste.

#### *Les prodiges.*

« Iceluy espoux, fontaine de toute piété, pour faire resprendre par toute la terre la renommée de sa tres-chère Espouse, par un singulier instinct a esmeu quelque homme Aveugle d'aller honorer le corps Virginal, avecque confidence de recevoir le benefice de la lumière; pardevant lequel s'ayant prosterné en genoux, a esté illuminé.

« La vérité d'iceluy Miracle estant manifestée, l'hostelier, pour congratuler à une telle hostesse, a envoyé à la Mere Eglise (à sçavoir de Gerpinne) celui qui avoit esté aveugle. Lequel, plusieurs regardant avecque grande admiration, ont esté grandement recrées.

« Tellement que la nouveauté dudict miracle à excité plusieurs honorables personnages d'aller à l'Eglise susdicte, ou miraculeusement les cloches furent entendues par leur harmonie et resonance.

« Mesme, incontinent que la chose parfaitement a esté cogneuë estre ainsi arrivée, le Clergé et beaucoup d'hommes venerables, Chevaliers et autres, demeurans pour lors à Gerpine, se sont presentez pour porter le corps de la Sainte Vierge [i. e. Rolende] lequel par les plus notables et signalez personnages en tout honneur et devotion a esté porté, et en l'Eglise du lieu dict colloqué au costé droit.

« En quel lieu... grand concours de peuple de Regions voisines et esloignées se transportoit pour obtenir guerison des maladies tant corporelles que spirituelles, à raison que du corps Virginal sortoit huile en grande abondance, par attouchement leger de laquelle, les playes des malades estoient guéries.

« Mais il est advenu que quelque malveillant à jetté par terre l'huylle sacrée avecque la phiolle, estant indigné de la grande multitude des Hospitaliers demandant logis; pour punition de quoy luy, et toute la posterité ont eue à toutes les jointures des doigts des gros nœuds. Et depuis, l'huylle sacrée n'a plus sorty du corps Virginal....

#### *Le voyage de la mère.*

« Ce pendant la mere, destituée de la consolation de sa fille unique, apres avoir fait chercher par diverses Regions, à esté advertie plus parfaitement par la Servante et l'un des serviteurs, qui estoient au Pays retournes.

« L'autre serviteur, moult joyeux que la Sainte Vierge resplendoit tant en miracles, pour d'icelle impetrer guerison de la servitude tant du corps que de l'ame, avoit votié à elle servir en ses jours. Pour ce, est demouré avec la bien-heureuse Vierge, ayant postposé toute souvenance de son Pays et consolation d'amys. Et à

(\*) Il s'agit probablement ici de St-Oger, dont on peut lire la légende ci-après § 3 p. 135.

la fin prevenue de la mort, à esté honorablement inhumé en l'Eglise susdicte<sup>1</sup>.

« La mère, se consolant en la sainteté de sa fille, au chemin s'est préparée, et d'un amour filial allumée, au Sepulchre de sa fille est arrivée avecque suyte et honeste compagnie. Lequel Sepulchre, d'autant qu'il estoit recentement composé, l'a trouvé fort mal accomodé.

« De quoy s'a grandement contristée, d'autant aussi que la solemnité des miracles ny la dignité Royale n'avoient esté réverées suffisamment. Pour ce, n'a delaisé à l'Eglise susdicte, sinon qu'une partie de son habit de pourpre; mais passant outre jusques à la ville de Fosse, a distribué quelque partie de son thresor à l'Eglise S. Fœuillien; et de l'habit que la Royne avoit donné pour un mémorial, les bourgeois de Gerpinne en ont fait faire une chasuble enrichie de diverses couleurs.

« Apres, les honorables Chevaliers du lieu dict, esmeus par les complaintes de la Royne à cause de leur négligence, en recognoissance des benefices et faveurs receües, on fait bastir une Chapelle au costé droict de l'Eglise, en l'honneur d'icelle Vierge, où se voit encor son Sepulchre...

#### *Origine de la Procession.*

« Il est advenu par quelque laps, et traicté de temps qu'en cette Province est arrivée grande stérilité des biens et fruicts de la terre... et s'il advenoit qu'il y eusse quelque partie des champs ornée d'une belle et seconde moisson, la tempeste dommageable l'estirpoit en un moument. D'avantage il advenoit chose plus pernicieuse, à scavoir grande mortalité des gens et perte des bestes. Doncques nos Anciens Peres espouvantés de telle affliction, se confians au secours de Sainte **ROLENDE**, unanimement se sont assemblez par devant l'Autel d'icelle où plusieurs miracles arrivoient, et pour remede souverain contre telle peste, ont institué de porter tous les ans avecque grande solemnité et reverence le corps Virginal aux environs de la Parroiche; laquelle chose tant plus pieusement qu'elle à esté effectuée, tant plustost la tempeste à esté apaisée par la grace de Dieu et intercessions de ladite Vierge<sup>2</sup>.

(<sup>1</sup>) Ce fait est controuvé, comme on le verra plus loin : c'est à Hanzinne que le Valet aurait été inhumé. M. le curé actuel de Gerpinnes a bien voulu nous dire, en rappelant l'incendie des archives en 1829, que les renseignements lui manquent sur ce point.

(<sup>2</sup>) Voir la complainte, p. 152, couplet 36.

#### *La sépulture.*

..... « Par laps de temps le lieu de la sepulture d'icelle Vierge estant incogneu, a esté manifesté.

« Il y avait quelque Serviteur de Dieu, appelé Eugorande, lequel discrettement consideroit que la gloire de ceste vie estoit frivoleuse et transitoire. Pour ce taschoit d'icelle s'esloigner de corps et d'esprit.

« Doncques, s'ayant reclus en la muraille de l'Eglise au costé droict de l'Autel en laquelle le corps de la bien-heureuse Vierge à esté par après trouvé, mattoit son corps et macéroit par toutes sortes de bons et saints exercices et mortifications.

« Lequel fut admonesté doucement une fois, seconde, de ladite Vierge, de monstrier son sepulchre et à la troisieme fois grievement tancé pour sa desobeysance.

« Ayant obtenu pardon, a obtempéré aux prières de la Vierge; parquoy se sentant agressé d'une vehemente maladie a déclaré en peu de parolles la vision laquelle il avoit eu et la cause de son infirmité, ne se voulant glorifier en ce. Et ainsi qu'il y eusse plus parfaite cognoissance des choses susdictes le Reclus avecque son baston a demonstrier la sepulture de la susnommée Vierge, »

#### **2. — Un miracle et une gravure.**

Parmi les miracles dont témoigne ce curieux livre à la suite de la relation qui précède, il en est un — le premier — qui mérite à un titre spécial d'être relaté ici.

D'après Molanus, *apud Paradis* p. 17, ce miracle fut « célébré par les anciennes peintures, et tradition des devanciers, lequel doit estre icy inferé d'autant qu'il est exprimé en l'image de la Vierge. »<sup>1</sup>

Voici le récit de Molanus, textuellement copié.

(<sup>1</sup>) Cette « image » à laquelle Molanus fait allusion est sans doute celle qui nous reproduisons ci-contre en fac-simile, d'après le livre du curé Paradis. Elle a tous les caractères d'une gravure à pèlerinage comme il en circule encore en d'autres lieux et qu'il est si utile de recueillir.





« Certaine Vierge griefvement de maladie labouroit au milieu des bois la où quelque Serviteur qui est survenu est monté sur un arbre pour regarder le lieu auquel il pouldroit conduire icelle, laquelle il a convoyé au Chasteau du Seigneur de Villers le Poterye, ainsi est appelé le Village : ladicte Vierge apparcevant que sa maladie s'enforçoit à envoyé un Aveugle boiteux qui demeurait au Chasteau de Villers à Gerpinne au Curé afin quil portast illec les Sacrements, lequel effectuant ce qui luy estoit commandé est retourné de l'Eglise de Gerpinne illuminé, et redressé de la claudicature. »

Ce récit n'est que la relation peu satisfaisante d'un épisode, absent de la Chronique du curé Paradis, mais que Zutman (éd. Casterman, p. 79) et la complainte (ci-après p. 151, couplets 17 à 20) ont conservés. En tenant compte des détails que la tradition orale vient ajouter, on peut rétablir comme suit, quant au fond, les alinéas 2, 3 et 4 de la p. 130 ci-dessus :

« Près d'un haut arbre, à l'endroit où depuis s'est élevée l'église de Villers-Poterie, Rolende dut s'arrêter, lasse et affaiblie. L'un de ses compagnons<sup>1</sup> monta au haut de l'arbre pour découvrir de là quelque refuge, et aperçut le château de Villers. Rolende, se ralliant à l'avis de ses gens, se mit en route et fut reçue dans une cabane voisine du château, où on la coucha sur un peu de paille. Sentant sa fin venir, elle envoya un domestique du lieu, aveugle et boiteux, vers le curé de Gerpennes. Ce valet, entrant dans l'église, fut miraculeusement guéri, et il ramena le prêtre de qui Rolende reçut les derniers sacrements. »

(<sup>1</sup>) La tradition le nomme : c'est le serviteur Oger, dont la légende suit.

### 3. — Saint Oger.

On raconte à Gerpennes qu'au château de Didier, vivait en même temps que Rolende, un valet à l'âme simple nommé Oger<sup>1</sup>.

Cet homme avait été touché de la grâce qui émanait d'elle. Il avait voué à la petite sainte un pieux amour, un culte fidèle et pourtant sans espoir.

Rolende l'accueillait d'ailleurs avec confiance, et souvent avait fait du valet, le confident de ses pensées.

Quand arriva le temps de l'épreuve, Oger se trouva auprès de la Sainte. Lors de son mélancolique exode, il la suit par les bois et par les routes; sa force d'homme soutient l'enfant qui défaille. Ces jours d'une intimité ambiguë seront inoubliables pour Oger : tandis que Rolende, en s'abandonnant à sa protection, lui révèle des joies inespérées, il la voit peu à peu pâlir au souffle des fièvres suprêmes!<sup>2</sup>

Aussi, à l'instant où, près du château de Villers-Poterie, Rolende s'éteignit, Oger qui priait au chevet de la Sainte, sentit bien qu'il n'aurait d'autre amour : il oublia sa patrie, sa mère, son père, et tous les siens; il se retira dans la paix des solitudes.

Il but l'eau des roches, il se nourrit de racines et d'herbages, et c'est de lui que parlent ces vers d'une si curieuse saveur :

Souvent peu satisfait des racines du bois  
Ou de quelque herbe dure,  
Il prend à sèche bouche, à petit trait il boit  
L'eau de fontaine pure....

Au fond d'une forêt profonde Oger vécut de longs jours, dans l'enchantement d'une perpétuelle extase. L'âme de la Sainte visitait ses songes emplis d'une joie surnaturelle. Le pieux Oger attendait que la mort vint le libérer et l'unir à Rolende.

Le jour des épousailles mystiques arriva; Oger mourut chargé d'ans, en un grand renom de sainteté, et fut inhumé à Hanzinne, petit village au sud de Gerpennes où l'on vénère ses reliques.

(<sup>1</sup>) Voir ci-dessus p. 131, dernier alinéa et note 1. Nous croyons utile de dire que nous n'avons vu confirmer dans aucun livre, ni le nom d'Oger, ni la qualité de « saint » que le peuple lui attribue dans cette légende recueillie par la voie orale.

(<sup>2</sup>) Ici se place l'épisode dont il vient d'être parlé.

Une procession en l'honneur du saint compagnon de Rolende, se fait chaque année le lundi de la Pentecôte. La marche de Gerpennes a lieu le même jour, et la tradition rapporte que depuis toujours, quand la châsse qui contient les reliques d'Oger se joint au cortège de S<sup>te</sup> Rolende pour suivre un instant la route poursuivie jadis par les bienheureux, on entend encore les ossements sanctifiés du valet tressauter d'allégresse.

Et comme si, en toutes ces choses, le burlesque devait le disputer au mystique, on voit, dès le moment où les deux processions se joignent en un certain endroit du territoire d'Hanzinne, les pèlerins s'en aller à la débandade, se presser, se précipiter en course folle : *chacun s'efforce de simuler Oger poursuivant Rolende.*

Dans cette brusque et rapide cohue il se passe des scènes d'un grotesque échevelé. Les jeunes gens qui « font le tour » en compagnie des jouvencelles, décochent à l'adresse des héros scellés dans les châsses, des mots soulignés d'allusions malicieuses et parfois équivoques !

#### 4. — La garde d'honneur.

La légende locale a gardé, touchant la vénération que le pays entier a vouée à S<sup>te</sup> Rolende, le souvenir d'un autre épisode curieux, auquel on rattache également l'origine d'une des traditions du pèlerinage.

Un berger de la ferme de Villers-Potteries surpris par un orage se réfugia avec ses chiens de garde dans une des nombreuses chapelles érigées au culte de la Sainte.

Comme le berger s'ennuyait en ce lieu, l'esprit malin lui suggéra de placer pour se divertir un des quadrupèdes sur l'autel, après avoir imité les gestes du prêtre à l'offertoire.

Au moment où le chien, couché de tout son long, battait joyeusement le tabernacle de sa queue, des mains mystérieuses armées de gaules, émergèrent de la muraille. A leur aspect, l'animal hurla tellement que les vitres de la chapelle en tremblèrent.

Le berger épouvanté voulut fuir, mais par un étonnant prodige, il ne put détacher ses pieds du sol. Les mains vengeresses s'abatirent sur lui, et lui firent de cruelles blessures d'où le sang s'échappa en abondance. Tout meurtri, le profanateur tomba devant

l'autel, implorant le pardon de sa faute, qu'il promit de racheter en couchant pendant sept ans sur une échelle <sup>1</sup>.

La légende ne dit pas si le vœu fut consommé, mais elle affirme que, pour expier le sacrilège perpétré par leur aïeul, toutes les générations issues du berger, qui eut une « multitude d'enfants aussi innombrable que les étoiles du ciel », devront, jusqu'à complète extinction de leur race, accompagner partout où ils seront portés, les restes de la bienheureuse.

C'est en mémoire de ce fait que deux officiers à cheval, tenant chacun un fanon à banderolles, escortent la châsse durant tout le cours de la procession.

(<sup>1</sup>) [On peut voir un parallèle de cette singulière mortification dans la légende de Bélem, le Berger-magicien, *Wallonia* II, p. 78. — O. C.]





## III.

## LA MARCHÉ.

## 1. — Les marcheurs.

Le lundi de Pâques, dès le matin, une grande animation règne à Gerpinnes. Les gars endimanchés qui vont former les cadres des *marcheurs*, se réunissent.

Tandis que les femmes, debout sur les seuils, regardent curieusement défilér les groupes, le tambour parcourt le village d'un pas automatique, marquant sans lever la tête, un leste et nerveux roulement d'appel.

Peu à peu la jeunesse se rassemble, des émissaires vont de cabaret en cabaret, héler les retardataires attablés sous les tonnelles en face d'une pinte de bière du pays.

Il est alors procédé au choix des officiers de la Marche.

Chaque village fournissant une quantité indéterminée de volontaires, le nombre des officiers est proportionné au contingent des *marcheurs*.

Les candidatures à la lieutenance sont généralement connues et agréées d'avance; elles sont dévolues aux aînés par droit d'ancienneté, ou à ceux des jeunes à qui leur état de fortune permet de faire face aux frais qu'entraîne la condition d'officier.

La cérémonie d'élection a lieu dans un cabaret. Le cabaretier, qui a rempli un nombre de verres égal à celui des places vacantes, annonce le grade à conférer en présentant son plateau au candidat. Celui-ci s'avance au milieu d'un silence religieux, il prend un verre qu'il lève comme s'il voulait porter un toast, le vide d'un trait, et le jette violemment à ses pieds.

Au moment où le verre se brise, de bruyants applaudissements saluent le nouvel élu, tandis que le tambour bat aux champs.

Cette coutume a dans le pays donné naissance à l'expression « faire les officiers », employée dans un sens ironique lorsqu'on casse un objet.

Le verre dont on use à cette occasion sont appelés « misérables », sans doute à cause de leur aspect fruste et parce qu'ils sont dépourvus de pieds.

On ignore l'origine de cette tradition qui constitue une formule symbolique du serment. Celui qui, après avoir cassé le verre se soustrairait à l'engagement contracté, serait regardé comme parjure. On le mépriserait, il perdrait toute confiance.

On procède ensuite à la nomination des sergents, à leur « passage », suivant l'expression consacrée : Le grade est dévolu aux candidats qui paient le plus grand nombre de pots de bière!

\* \*

Il se passe parfois, à l'occasion de ces élections des scènes tout-à-fait typiques.

Un jour, le maître d'un café de Gerpinnes présentait les *misérables* pour un porte-drapeau. Un homme s'avança qui avait depuis longtemps rempli ces fonctions. Au moment où il prenait solennellement le verre, sa femme, qui venait d'entrer à la dérobée, le lui arracha vivement et s'écria : « Donne plutôt du pain à tes enfants!... » Une altercation surgit entre les époux : le mari pestait et la femme se lamentait. Profitant de la querelle, un autre candidat qui brigait lui aussi les épauettes, vida prestement le verre et le brisa. C'est ainsi qu'il fut fait officier au grand désespoir du mari évincé qui n'eut plus que la ressource de battre sa femme.

Les officiers sont profondément convaincus de la noblesse de leur rôle, qu'ils remplissent avec une imperturbable gravité. Un jour, à l'endroit du calvaire de Villers, un ouvrier de carrières remarque parmi les chefs de la légion des sapeurs, un de ses anciens compagnons de travail. Notre homme s'avance vers l'officier et lui tend cordialement la main; mais le pseudo-militaire exécute brusquement une volte-face en règle. Et tout désappointé de l'accueil qu'il reçoit, l'ouvrier s'éloigne en murmurant : « Ce n'est pourtant qu'un *spigoteu* de l'arrière!... Ce n'est qu'un découpeur de pierres comme moi!... »